

LECTURES PLURIELLES

Rousseau et ses critiques

par Yves Chiron

La célébration du 3^e centenaire de la naissance de Jean-Jacques Rousseau (1712-1178) voit se multiplier commémorations, célébrations, colloques, livres et numéros spéciaux de revues. J'ai déjà signalé ici quelques articles intéressants (*Présent*, 16 juin 2012).

Les jugements sur Rousseau, sa personnalité et son œuvre ont toujours été contradictoires. Dès l'époque révolutionnaire, certains auteurs ont voulu faire de Jean-Jacques Rousseau un conservateur qui ne se serait pas reconnu dans les événements de 1789 et encore moins dans ceux de 1793. Par exemple, Charles-François Lenormant, dans un volume qui eut quelque succès, a voulu peindre un *Jean-Jacques Rousseau, aristocrate* (1790), qui aurait été un défenseur de la monarchie. Dans *De l'influence de la philosophie sur les forfaits de la révolution* (1800), Joseph de Bernardi affirmait : « Je suis persuadé que l'âme sensible et vertueuse de Rousseau qui, dit-on, n'eût pas voulu d'une Révolution souillée par une seule goutte de sang, aurait versé des larmes amères sur le 2 septembre, la loi des suspects ou des otages, les proscriptions privées ou en masse et tous les assassinats arbitraires qui ont dévasté ou ensanglanté le sol de la France. »

On pourrait citer d'autres auteurs, conservateurs ou contre-révolutionnaires, qui furent « rousseauphiles ». Mais beaucoup plus nombreux ont été, jusqu'à aujourd'hui, ceux qui ont vu en Rousseau le « Père et Docteur des idées révolutionnaires »,

selon la formule de Maurras ; qu'il s'agisse de l'affirmation de la bonté primitive de l'homme (contre le dogme du péché originel), de la théorisation de la liberté et du « contrat social », de l'éloge de la démocratie directe et de tant d'autres idées folles.

Une anthologie

Raymond Trousson, qui est un éminent spécialiste de Rousseau (on lui doit notamment un *Dictionnaire de Jean-Jacques Rousseau* de près de mille pages, paru aux éditions Honoré Champion en 1996 et déjà réédité deux fois), publie une anthologie des critiques de Rousseau au XIX^e siècle et au début du XX^e siècle.

Après une longue présentation de quelque quatre-vingts pages, il publie, en texte intégral ou en extraits, des jugements et des analyses qui sont parus entre 1800 et 1912 (célébration du 2^e centenaire de la naissance de Rousseau). Ce sont environ 160 auteurs, de Germaine de Staël à Gustave Lanson, qui sont convoqués à la barre. L'intérêt de l'ouvrage de Raymond Trousson est de publier aussi bien les défenseurs (J.-N. Buman, Antoine Jay, Benjamin Constant, George Sand, Jean Jaurès, etc.) que les accusateurs (entre autres, Bonaparte, Frayssinous, Barante, Joseph de Maistre, Ernest Hello, Louis Veuillot, Charles Maurras, Léon Daudet, Jacques Bainville).

Charles Maurras a consacré à Rousseau de nombreux articles, à différentes époques. Il n'aimait pas

l'homme Rousseau et il voyait dans ses idées une origine majeure des théories révolutionnaires. Rousseau, écrit-il dans un des articles qu'il lui consacre en juin 1912, fut « un ennemi de la France » : « Qu'on juge l'œuvre de Rousseau dans son erreur intime ou dans la malfaisance de son application, il est bien clair que sa Révolution, si faussement dite française, est une tentative destinée à tuer la France. Sans réussir complètement, elle n'a pas non plus échoué tout à fait : elle nous a valu plus d'un siècle de régression. Au cours de ce siècle, la démocratie d'une part, le protestantisme libéral de l'autre et le romantisme d'un troisième côté, dégradèrent les trois caractères fondamentaux de la civilisation de la France : l'esprit classique, le sentiment catholique et la monarchie. La barbarie sortit de l'anarchie, mais, en vérité, cette anarchie-là n'était pas de naissance française et M. Massabuau, à la Chambre, avait raison de ponctuer chaque panégyrique de Rousseau d'un « *Il était Suisse* » plein d'éclat. Il était bien plus qu'un Suisse, c'était la Suisse, ou, pour mieux dire, c'était toute la Germanie, toute l'Europe anglo-saxonne, ramenée à la sauvagerie intellectuelle et morale par la Réforme, c'était la nouvelle Judée instituée par Luther et Calvin, que répétait la prédication de Rousseau. »

Y.C.

● Raymond Trousson, *Rousseau 1800-1912. Mémoire de la critique*, [Presses] de l'Université Paris-Sorbonne, 718 pages.